

Blaise Cendrars

Les Pâques à New York

Riscrittura di Giovanni Tuzet

Pasqua a Villanova è una 'trazione'. Chiamo così, per difetto, le traduzioni di testi nati altrove e in altre circostanze. Traendoli cerco di portarli a noi, farne una versione che parli direttamente al lettore di adesso. Così muto i riferimenti spaziotemporali, cambio nomi e aggiorno i dati. Mantenendo però lo spirito originale, quella che mi pare l'intenzione del testo.

Ho condotto operazioni del genere su una serie di poesie francesi di fine Ottocento e inizio Novecento (la maggior parte è pubblicata in *Trazioni*, Christophe Chomant Éditeur, Rouen, 2010). La prima fu *Zone* di Apollinaire, che proprio «Semicerchio» pubblicò nel 2005 (n. XXXII-XXXIII). Ora, per chiudere il cerchio, propongo in trazione *Les Pâques à New York* di Cendrars.

Come noto, è la poesia gemella di *Zone*. Entrambe portano il 1912 come data e si assomigliano straordinariamente per immagini e struttura. Si è discusso

su chi abbia influenzato chi, se sia stata scritta prima *Zone* o *Les Pâques*. Sembra accreditato un debito di Apollinaire nei confronti di Cendrars. Alcuni riportano lo stupore e la vorace attenzione con cui il primo, in un incontro parigino, legge o ascolta la poesia del secondo. Plausibilmente, Apollinaire imita Cendrars a stretto giro. Ma qui non importa tanto ricostruire questa vicenda storica.

Ora il testo di Cendrars diventa una *Pasqua a Villanova*, città indefinita come molte delle nostre, dove si consuma una crisi religiosa sullo sfondo di un'umanità sdrucita. Ci sono profughi, navigli neri, figure da circo, botteghe notturne. E c'è il singhiozzo di un candore perduto, solo velato d'ironia. Con le rime in distico che ho cercato di mantenere.

(G.T.)

Blaise Cendrars
Les Pâques à New York

Seigneur, c'est aujourd'hui le jour de votre Nom,
 J'ai lu dans un vieux livre le geste de votre Passion,

Et votre angoisse et vos efforts et vos bonnes paroles
 Qui pleurent dans un livre, doucement monotones.

Un moine d'un vieux temps me parle de votre mort.
 Il traçait votre histoire avec des lettres d'or

Dans un missel, posé sur ses genoux,
 Il travaillait pieusement en s'inspirant de Vous.

À l'abri de l'autel, assis dans sa robe blanche,
 Il travaillait lentement du lundi au dimanche.

Les heures s'arrêtaient au seuil de son retrait.
 Lui, s'oubliait, penché sur votre portrait.

À vêpres, quand les cloches psalmodiaient dans la tour,
 Le bon frère ne savait si c'était son amour

Ou si c'était le Vâtre, Seigneur, ou votre Père
 Qui battait à grands coups les portes du monastère.

Je suis comme ce bon moine, ce soir, je suis inquiet.
 Dans la chambre à côté, un être triste et muet

Attends derrière la porte, attends que je l'appelle !
 C'est Vous, c'est Dieu, c'est moi, – c'est l'Éternel.

Je ne Vous ai pas connu alors, – ni maintenant.
 Je n'ai jamais prié quand j'étais un petit enfant.

Ce soir pourtant je pense à Vous avec effroi.
 Mon âme est une veuve en deuil au pied de votre Croix ;

Mon âme est une veuve en noir, – c'est votre Mère
 Sans larme et sans espoir, comme l'a peinte Carrière.

Je connais tous les Christs qui pensent dans les musées ;
 Mais Vous marchez, Seigneur, ce soir à mes côtés.

Je descends à grands pas vers le bas de la ville,
 Le dos voûté, le cœur ridé, l'esprit fébrile.

Giovanni Tuzet
Pasqua a Villanova

Signore, oggi è il giorno del tuo Nome
 Ho visto la Passione Tu sai come,

La tua angoscia la fatica e le parole
 Che piangono dolci, lunghe e sole.

Un semplice mi parla delle tue pene
 Ne traccia la storia a lettere piene

In un tomo posato alle ginocchia,
 In un tono ispirato ai tuoi occhi.

Al riparo dai tempi, in una veste bianca
 Ricopiava fittamente a destra a manca.

Le ore s'arrestavano all'uscita
 Lui assente, curvo alla tua Guernica.

Al vespro, nell'ora che le torri fa sonore
 Il semplice non sapeva se il suo amore...

O fosse il tuo, Signore, o il Padre nostro
 Che batteva alle volte del chiostro.

Stasera mi sento come il semplice inquieto.
 Nella camera accanto c'è un essere muto

Attende alla porta, attende che lo chiami!
 Sei Tu, è Dio, sono io – mi ami?

Non ti conobbi allora, né ora mi sei dato
 Bambino, mai che abbia orato

Ma stasera ti penso in modo atroce.
 L'anima geme ai piedi della croce:

Come vedova in nero – come Madre
 Senza lacrima o speranza o Padre.

Conosco i Cristi appesi nei musei
 Ma stasera, Signore, segui i passi miei.

Scendo a gran passi verso la villa in basso
 Curva la schiena, serrato in cuore, febbrile il capo.

Votre flanc grand-ouvert est comme un grand soleil
 Et vos mains tout autour palpitent d'étincelles.

Les vitres des maisons sont toutes pleines de sang
 Et les femmes, derrière, sont comme des fleurs de sang,

D'étranges mauvaises fleurs flétries, des orchidées,
 Calices renversés ouverts sous vos trois plaies.

Votre sang recueilli, elles ne l'ont jamais bu.
 Elles ont du rouge aux lèvres et des dentelles au cul.

Les fleurs de la Passion sont blanches, comme
 des cierges,
 Ce sont les plus douces fleurs au Jardin de la
 Bonne Vierge.

C'est à cette heure-ci, c'est vers la neuvième heure,
 Que votre Tête, Seigneur, tomba sur votre Cœur.

Je suis assis au bord de l'océan
 Et je me remémore un cantique allemand,

Où il est dit, avec des mots très doux, très sim-
 ples, très purs,
 La beauté de votre Face dans la torture.

Dans une église, à Sienne, dans un caveau,
 J'ai vu la même Face, au mur, sous un rideau.

Et dans un ermitage, à Bourrié-Wladislasz,
 Elle est bossuée d'or dans une châsse.

De troubles cabochons sont à la place des yeux
 Et des paysans baissent à genoux Vos yeux.

Sur le mouchoir de Véronique Elle est empreinte
 Et c'est pourquoi Sainte Véronique est Votre sainte.

C'est la meilleure relique promenée par les champs,
 Elle guérit tous les malades, tous les méchants.

Elle fait encore mille et mille autres miracles,
 Mais je n'ai jamais assisté à ce spectacle.

Peut-être que la foi me manque, Seigneur, et la bonté
 Pour voir ce rayonnement de votre Beauté.

Il tuo fianco squarciato è un grande sole
 E le mani sono solo tagliole.

I vetri delle case non sono che sangue
 E dietro le donne sono petali di sangue

Degli strani, cattivi fiori passiti –
 Calici torti sui fianchi feriti.

Non l'hanno bevuto mai il tuo sangue raccolto.
 Hanno il rosso alle labbra e merletti al culo.

I fiori in Passione sono bianchi certi
 Sono i più dolci nel Giardino di Ieri.

È adesso, verso le nove ore,
 Che il tuo capo, Signore, cadde sul Cuore.

Sono al bordo dell'acqua seduto
 Mi ricordo d'un canto uncinato,

Dove si dice, con dolci parole, semplici e pure
 Come fu bello il tuo Viso nelle torture.

In una chiesa, in una buca, a Palinuro
 Ho visto lo stesso viso su un muro

In un eremo, ad Aquileia
 D'oro è butterato, copre una reliquia

Ha delle torbide pietre al posto degli occhi
 Che i bifolchi ti bacino in ginocchi.

Sul velo di Veronica è impresso
 Veronica è così la tua Santa promessa.

È la migliore reliquia portata nei campi
 Tutti i mali guarisce, tutti i crampi.

Ella ancora fa più d'un miracolo
 Ma non mai ho gustato lo spettacolo.

Forse mi manca la fede, Signore, la fermezza
 Per vedere la tua Bellezza.

Pourtant, Seigneur, j'ai fait un périlleux voyage
Pour contempler dans un béryl l'intaille de votre image.

Faites, Seigneur, que mon visage appuyé dans les mains
Y laisse tomber le masque d'angoisse qui m'étreint.

Faites, Seigneur, que mes deux mains appuyées
sur ma bouche
N'y lèchent pas l'écume d'un désespoir farouche.

Je suis triste et malade. Peut-être à cause de Vous,
Peut-être à cause d'un autre. Peut-être à cause de Vous.

Seigneur, la foule des pauvres pour qui vous fîtes
le Sacrifice
Est ici, parquée, tassée, comme du bétail, dans les
hospices.

D'immenses bateaux noirs viennent des horizons
Et les débarquent, pêle-mêle, sur les pontons.

Il y a des Italiens, des Grecs, des Espagnols,
Des Russes, des Bulgares, de Persans, des Mongols.

Ce sont des bêtes de cirque qui sautent les méridiens.
On leur jette un morceau de viande noire, comme
à des chiens.

C'est leur bonheur à eux que cette sale pitance.
Seigneur, ayez pitié des peuples en souffrance.

Seigneur dans les ghettos grouille la tourbe des Juifs
Ils viennent de Pologne et sont tous fugitifs.

Je le sais bien, ils ont fait ton Procès ;
Mais je t'assure, ils ne sont pas tout à fait mauvais.

Ils sont dans des boutiques sous des lampes de cuivre,
Vendent des vieux habits, des armes et des livres.

Rembrandt aimait beaucoup les peindre dans leurs
défroques.
Moi, j'ai, ce soir, marchandé un microscope.

Hélas ! Seigneur, Vous ne serez plus là, après Pâques !
Seigneur, ayez pitié des Juifs dans les baraques.

Eppure, Signore, ho fatto un viaggio periglioso
Per ammirare in un intaglio il tuo viso.

Fai Signore che dal mio volto moscio
Cada alle mani la maschera d'angoscia

Fai Signore che il mio palmo sulla bocca
Non raccolga la schiuma che trabocca.

Sono triste e malato. Forse a causa tua,
Forse a causa d'altri. Forse a causa tua.

La folla misera delle tue speranze
È ammassata fra tombe e ambulanze.

Dei rotti navigli neri
La sbarcano alla rinfusa in cimiteri.

Armeni, somali, siriani
Mongoli, iracheni, pachistani.

Sono bestie da circo e puttani
Gli si getta un boccone come ai cani:

Com'è oscena la loro pietanza
Signore, pietà per la loro sofferenza.

Signore del ghetto brulica il giudeo
Ha fatto sul muro alla guardia marameo.

Lo so bene, ti ha messo a processo
Ma t'assicuro: nessuno ti fa fesso.

Stanno in botteghe sotto lampade losche
Vendono roba vecchia, armi e mosche.

C'è chi ama ritrarre la loro miseria
Stasera ne vedi la falsa cattiveria.

Ahimè, Signore, non ci sarai dopo Pasqua!
Abbi pietà di tutti i senzatasca.

Seigneur, les humbles femmes qui vous accompa-
gnèrent à Golgotha,
Se cachent. Au fond des bouges, sur d'immondes
sophas,

Elles sont polluées par la misère des hommes.
Des chiens leur ont rongé les os, et dans le rhum

Elles cachent leur vice endurci qui s'écaille.
Seigneur, quand une de ces femmes me parle, je
défaill.

Je voudrais être Vous pour aimer les prostituées.
Seigneur, ayez pitié des prostituées.

Seigneur, je suis dans le quartier des bons voleurs,
Des vagabonds, des va-nu-pieds, des recéleurs.

Je pense aux deux larrons qui étaient avec vous à
la Potence,
Je sais que vous daignez sourire à leur malchance.

Seigneur, l'un voudrait une corde avec un nœud
au bout,
Mais ça n'est pas gratis, la corde, ça coûte vingt sous.

Il raisonnait comme un philosophe, ce vieux bandit.
Je lui ai donné de l'opium pour qu'il aille plus vite
en paradis.

Je pense aussi aux musiciens des rues,
Au violoniste aveugle, au manchot qui tourne l'or-
gue de Barbarie,

À la chanteuse au chapeau de paille avec des
roses de papier ;
Je sais que ce sont eux qui chantent durant l'éternité.

Seigneur, faites-leur l'aumône, autre que de la
lueur des becs de gaz,
Seigneur, faites-leur l'aumône de gros sous ici-bas.

Seigneur, quand vous mourûtes, le rideau se fendit,
Ce qu'on vit derrière, personne ne l'a dit.

La rue est dans la nuit comme une déchirure
Pleine d'or et de sang, de feu et d'épluchures.

Signore, le umili donne che vennero alla Croce
Si celano. In fondo a baracche nell'aria atroce

Hanno le macchie della miseria umana.
Dei cani ne rodono le ossa, dell'Avana

Bevono un rum e mostrano il seno.
Se una di loro mi parla, Signore, vengo meno.

Vorrei essere Te per amare le puttane
Signore, che tu abbia riguardo alle puttane.

Sono Signore nel quartiere dei furfanti
Dei vagabondi, degli scalzi, dei birbanti.

Penso ai due ladroni che furono con Te
So che li degni di sorriso e d'un caffè.

Signore, uno vorrebbe una corda con un nodo
Ma non è gratis, la corda, costa sodo.

Ragiona da filosofo quel vecchio in bandana
Gli ho dato dell'opio, che arrivi al nirvana.

Penso anche ai musici di strada,
Al violinista cieco, al monco dalla rada

Chitarra, alla bimba che si lamenta in la;
so che sono loro a cantare l'eternità.

Signore, fai loro un'offerta decorosa,
Signore, dai loro una speranza luminosa.

Signore, quando moristi il velo si squarciò.
Cosa c'era dietro, io non lo so.

La strada attraversa la notte come un taglio
Colma d'oro e di sangue, di gas e d'aglio

Ceux que vous avez chassé du temple avec votre fouet,
 Flagellent les passants d'une poignée de méfaits.

L'Étoile qui disparut alors du tabernacle,
 Brûle sur les murs dans la lumière crue des spectacles.

Seigneur, la Banque illuminée est comme un coffre-fort,
 Où s'est coagulé le Sang de votre mort.

Les rues se font désertes et deviennent plus noires.
 Je chancelle comme un homme ivre sur les trottoirs.

J'ai peur des grands pans d'ombre que les maisons projettent.
 J'ai peur. Quelqu'un me suit. Je n'ose tourner la tête.

Un pas clopin-clopant saute de plus en plus près.
 J'ai peur. J'ai le vertige. Et je m'arrête exprès.

Un effroyable drôle m'a jeté un regard
 Aigu, puis a passé, mauvais comme un poignard.

Seigneur, rien n'a changé depuis que vous n'êtes plus Roi.
 Le Mal s'est fait une béquille de votre Croix.

Je descends les mauvaises marches d'un café
 Et me voici, assis, devant un verre de thé.

Je suis chez des Chinois, qui comme avec le dos
 Sourient, se penchent et sont polis comme des magots.

La boutique est petite, badigeonnée de rouge
 Et de curieux chromos sont encadrés dans du bambou.

Ho-Koussaï a peint les cent aspects d'une montagne.
 Que serait votre Face peinte par un Chinois ? ...

Cette dernière idée, Seigneur, m'a d'abord fait sourire.
 Je vous voyais en raccourci dans votre martyre.

Mais le peintre, pourtant, aurait peint votre tourment
 Avec plus de cruauté que nos peintres d'Occident.

Des lames contournées auraient scié vos chairs,

Quelli che hai cacciato dal tempio con il braccio
 Sferzano i passanti sorpresi all'addiaccio.

La Stella sparita dal tabernacolo
 Brucia sui muri in un crudo spettacolo

Signore, la Banca illuminata è un contrafforte
 Dove coagula il tuo Sangue di morte.

Le strade si svuotano e fanno più nere.
 Io vacillo come bevuto un trampoliere.

Ho paura dell'ombra a falde proiettata dalle case.
 Ho paura. Qualcuno mi segue, non oso.

Un passo zoppicante s'avvicina,
 Ho paura, mi sento svenire, m'arresto prima.

Un'orribile canaglia m'ha puntato
 Con lo sguardo tagliente, poi passato.

Signore, non è cambiato nulla da quando non hai voce.
 Il Male s'è fatto una gruccia della tua Croce.

Scendo i rotti scalini d'un caffè
 Ed eccomi seduto di fronte a un thè.

Sono dai cinesi, che s'ingegnano
 Sorridono, come i macachi s'inclinano.

Il locale è piccolo, di rosso foderato
 D'immagini curiose rivestito

Uno dipinse i cento aspetti d'un arnese –
 Che sarebbe il tuo Viso dipinto da un cinese?

All'inizio questa cosa m'ha fatto sorridere.
 Ti vedevo nel martirio stridere.

Ma quel pittore avrebbe reso il tuo tormento
 In modo più crudele che l'Occidente.

Le carni segate da lame affilate

Des pinces et des peignes auraient strié vos nerfs,

On vous aurait passé le col dans un carcan,
On vous aurait arraché les ongles et les dents,

D'immenses dragons noirs se seraient jetés sur Vous,
Et vous auraient soufflé des flammes dans le cou,

On vous aurait arraché la langue et les yeux,
On vous aurait empalé sur un pieu.

Ainsi, Seigneur, vous auriez souffert toute l'infamie,
Car il n'y a pas plus cruelle posture.

Ensuite, on vous aurait forjeté aux pourceaux
Qui vous auraient rongé le ventre et les boyaux.

Je suis seul à présent, les autres sont sortis,
Je suis étendu sur un banc contre le mur.

J'aurais voulu entrer, Seigneur, dans une église ;
Mais il n'y a pas de cloches, Seigneur, dans cette ville.

Je pense aux cloches tues : – où sont les cloches
anciennes ?
Où sont les litanies et les douces antiennes ?

Où sont les longs offices et où les beaux cantiques ?
Où sont les liturgies et les musiques ?

Où sont les fiers prélats, Seigneur, où tes nonnains ?
Où l'aube blanche, l'amict des Saintes et des Saints ?

La joie du Paradis se noie dans la poussière,
Les feux mystiques ne rutilent plus dans les verrières.

L'aube tarde à venir, et dans le bouge étroit
Des ombres crucifiées agonisent aux parois.

C'est comme un Golgotha de nuit dans un miroir
Que l'on voit trembloter en rouge sur du noir.

La fumée, sous la lampe, est comme un linge déteint
Qui tourne, entortillé, tout autour de vos reins.

Par au-dessus, la lampe pâle est suspendue,
Comme votre Tête, triste et morte et exsangue.

Da cardi e tenaglie i nervi striati

Il collo in una gogna posato
Le unghie e i denti strappati,

Draghi neri e giganti su Te gettati
Le loro fiamme al tuo collo soffiate

La lingua e gli occhi strappati,
Ti avrebbero al palo impalato.

Per te, Signore un'infame bruttura
Poiché non c'è più crudele postura

E ti avrebbero gettato ai suini
Golosi del cuore e dei tuoi intestini.

Ora sono solo, gli altri sono usciti
Sono steso su una panca contro il muro

Avrei voluto entrare, Signore, in una chiesa
Ma qui, a Villanova, si fa solo la spesa.

Penso alle care campane – dove sono le antiche
campane?
Dove sono il mattutino, le lodi, compieta?

Dove sono i lunghi uffici e i bei cantici?
Dove sono le offerte e le musiche?

Dove sono le suore e i prelati pimpanti?
Dove le albe e l'amitto dei Santi?

La gioia del Paradiso dispare in polvere
Il fuoco mistico svapora e dissolve.

L'alba tarda a venire e nel tugurio
Delle ombre crocifisse agonizzano ai muri.

È un Golgota notturno in uno specchio
Che trema come sangue in un secchio.

Il fumo sotto la lampada come lino
Che ti gira, torto, attorno al bacino.

La lampada pallida è sospesa, langue
Come la tua Testa, triste morta ed esangue.

Des reflets insolites palpitent sur les vitres ...
 J'ai peur, – et je suis triste, Seigneur, d'être si triste.

« Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ? »
 – La lumière frissonner, humble dans le matin.

« Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ? »
 – Des blancheurs éperdues palpiter comme des mains.

« Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ? »
 – L'augure du printemps tressaillir dans mon sein.

Seigneur, l'aube a glissé froide comme un suaire
 Et a mis tout à nu les gratte-ciel dans les airs.

Déjà un bruit immense retentit sur la ville.
 Déjà les trains bondissent, grondent et défilent.

Les métropolitains roulent et tonnent sous terre.
 Les ponts sont secoués par les chemins de fer.

La cité tremble. Des cris, du feu et des fumées,
 Des sirènes à vapeur rauques comme des huées.

Une foule enfiévrée par les sueurs de l'or
 Se bouscule et s'engouffre dans de longs corridors.

Trouble, dans le fouillis empanaché des toits,
 Le soleil, c'est votre Face souillée par les crachats.

Seigneur, je rentre fatigué, seul et très morne ...
 Ma chambre est nue comme un tombeau ...

Seigneur, je suis tout seul et j'ai la fièvre ...
 Mon lit est froid comme un cercueil ...

Seigneur, je ferme les yeux et je claque des dents ...
 Je suis trop seul. J'ai froid. Je vous appelle ...

Cent mille toupies tournoient devant mes yeux ...
 Non, cent mille femmes ... Non, cent mille violoncelles ...

Je pense, Seigneur, à mes heures malheureuses ...
 Je pense, Seigneur, à mes heures en allées ...

Je ne pense plus à Vous. Je ne pense plus à Vous.

(1912)

Palpitano ai vetri delle lunule miste
 Ho paura – e sono triste, Signore, d'essere triste.

“Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?”
 – Umile al mattino la luce tremare.

“Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?”
 – Candori smarriti come mani palpitare.

“Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?”
 – Il presagio di marzo nel mio seno trasalire.

Signore, l'alba glissa fredda come sudario
 E i nudi grattacieli lascia nell'aria.

Già un rumore sordo rimbomba a Villanova
 Già i binari si scuotono, grondano saliva

I vagoni inghiotte e dona la terra
 I ponti sono scossi da denti in guerra.

Trema la città. Grida, fuochi e fumi
 Sirene, fibre e rauchi cerumi.

Una folla malata di successo
 Si spinge, s'ignora, si guarda in cesso.

Torbo, fra i tetti impennacchiati di parabole
 Il sole è il Tuo Volto ornato di favole.

Signore, rientro stanco, triste e solo
 La mia camera è spoglia come un sepolcro...

Signore, sono solo e ho la febbre
 Il mio letto è freddo come un feretro...

Signore, chiudo gli occhi e batto i denti...
 Troppo sono solo. Ho freddo. Ti chiamo...

Centomila trottole mi girano negli occhi
 No, centomila donne... centomila violoncelli...

Penso, Signore, alle mie ore infelici
 Penso, Signore, alle mie ore perse...

A Te non penso più. A Te non penso più.

(2016)